

LA VOIX DES PROS 2

Librairie

PLUMES
& fabulettes

Juin 2022

Rencontre avec Yoann Barbereau

Sortie à la librairie « Plumes et fabulette »
Rencontre avec Erwan Mony

Rencontre avec Patrice Lumeau

Et toujours les critiques
littéraires



Sommaire

Critiques littéraires

3 "Les liens du sang"
"Pourquoi les riches sont de ..."

7 "Nos étoiles contraires"

Critique cinématographique

9 "Rafiki"

Rencontre

11 avec Erwan Mony libraire

Visite de la librairie

15 Plumes & Fabulette

Rencontre

16 avec Yoann Barbereau auteur

Rencontre

20 avec Patrice Lumeau graphiste



KLOON
seinen

LES

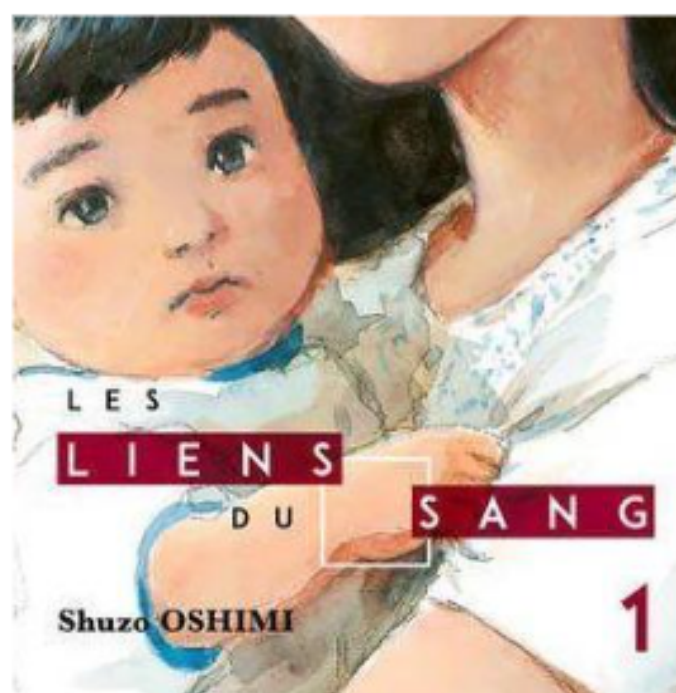
LIENS

DU

SANG

Shuzo OSHIMI

1



"Les liens du sang" est un manga seinen réalisé par Shūzō Oshimi du genre tranche de vie et drame, publié aux éditions KI-oon. Les 10 premiers tomes sont disponibles, le 11ème sortira ce mois-ci.

On suit la vie du jeune Seiichi un adolescent des plus banal. Sa mère, Seiko, le couve beaucoup trop, elle le traite encore comme un bébé, tout son monde est centré autour de Seiichi qui est incapable de résister à cet amour maternel. Trop jeune il ne décèle pas la folie qui se cache derrière ce cocon dans lequel il se retrouve enfermé, malgré les remarques que lui fait son cousin Shige qui vient souvent jouer chez lui. Il lui a souvent dit que sa mère était une vraie mère poule, mais Seiichi ne le voit pas, alors il défend sa mère.

Mais un jour d'été durant lequel toute la famille s'était réunie pour faire une randonnée en montagne, le masque tombe, pendant que les adultes mangent, Seiichi et Shige partent jouer au bord d'une falaise, Seiichi qui est resté en retrait met en garde Shige que c'est dangereux mais il ne l'écoute pas et s'approche de plus en plus du bord.

Seiko arrive derrière son fils, et dit à Shige de faire attention, mais Shige se moque d'elle, arrive alors un premier drame.

Quand j'ai découvert cette œuvre ça a été un véritable coup de cœur : l'histoire est prenante et tout au long de la lecture on est plongé dans une ambiance dérangeante que l'auteur a parfaitement su retranscrire dans ses dessins ; j'ai adoré le suspense qui s'instaure dès le premier tome on veut vraiment savoir ce qui va se passer donc je vous conseille d'avoir le 2ème tome avec vous car le suspense est insoutenable. Ces mangas se lisent plutôt rapidement mais l'expérience n'en reste pas moins agréable.

Judy Naud.

MONIQUE & MICHEL PINÇON-CHARLOT
ÉTIENNE LÉCROÛART

POURQUOI
LES RICHES SONT-ILS
DE PLUS EN PLUS RICHES
ET LES PAUVRES
DE PLUS EN PLUS
PAUVRES
?

*Nouvelle
édition
actualisée &
complétée*



MONIQUE & MICHEL PINÇON-CHARLOT
ÉTIENNE LÉCROART

POURQUOI
LES RICHES SONT-ILS
DE PLUS EN PLUS RICHES
ET LES PAUVRES
DE PLUS EN PLUS
PAUVRES ?

NOUVELLE
ÉDITION
MISE À
JOUR



Monique et Michel Pinçon Charlot ont écrit "Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?"

Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?

Avec des explications simples pour de jeunes lecteurs, les auteurs utilisent un vocabulaire précis afin de mieux se faire comprendre. En plus, les constatations avancées sont toujours accompagnées d'exemples simples.

Ce livre m'a bien plu car ses auteurs reprennent l'essentiel des conclusions des études qu'ils ont menées au contact des classes sociales.

Dans la société, il y a plusieurs classes sociales, par exemple, la classe populaire, moyenne, supérieure, dominante.

Après avoir présenté le constat indiqué dans le titre, les auteurs expliquent que les riches s'enrichissent avec leurs différents capitaux et avec leurs héritages

Le langage est clair et les chapitres courts sont accessibles à tous.

Ali Raza

DRÔLE, POIGNANT, LUMINEUX
— ENTERTAINMENT WEEKLY

NOS ÉTOILES CONTRAIRES

— TIME —
MAGAZINE
MEILLEUR
ROMAN

UN FILM ÉVÉNEMENT DISTRIBUÉ
PAR TWENTIETH CENTURY FOX
ADAPTÉ DU BEST-SELLER DE

JOHN GREEN

NATHAN





"Nos étoiles contraires" est une œuvre du célèbre écrivain américain John Green.

Le roman, classé dans la catégorie Jeunes adultes, est paru en janvier 2012 et a été traduit et édité par Nathan jeunesse en France.

Il a connu un grand succès public et critique.

En effet, il a figuré 7 semaines consécutives en tête de la New York Times best seller list. Il a reçu plusieurs titres et s'est écoulé à plusieurs millions d'exemplaires.

Le roman parle de la rencontre d'Hazel Grace Lancaster et d'Augustus Waters, deux jeunes adolescents ayant pour point commun leur cancer. Leur vie étant perpétuellement remise en jeu, la question que tout le monde se pose est : ont-ils le temps de tomber amoureux ? Ce livre est l'un des meilleurs que j'ai lus. Je l'avais premièrement vu en film et comme souvent les livres sont réputés pour donner une autre perception de l'histoire, j'ai tout de suite acheté l'ouvrage qui m'a encore plus surpris et émue que le film.

La question que tout le monde se pose est : ont-ils le temps de tomber amoureux ?

Le plus surprenant selon moi est leur façon d'aborder la mort, on est vite ancré dans l'histoire mais aussi dans les personnages. On se rend compte qu'ils n'ont pas peur de la mort mais de mourir en n'ayant pas vécu.

L'humour présent dans le livre et l'intensité de cette histoire créent finalement des personnages très attachants et les questions posées vis-à-vis de la mort sont finalement celles de tous adolescents : elles sont donc universelles. Ce livre est l'un de mes préférés et à chaque relecture je le perçois différemment et relève les messages cachés de John Green.

Nawel Berchel.



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

SAMANTHA
MUGATSIA

SHEILA
MUNYIVA

Rafiki, un film de Wanuri Kahiu



"Rafiki" est un film kenyan réalisé par Wasuri Kahi. C'est l'histoire de deux jeunes filles qui vivent au Kenya. Dès leur rencontre, c'est le coup de foudre : elles tombent amoureuses. Le problème est qu'au Kenya, l'homosexualité n'est pas acceptée. Elles cachent donc leur couple pendant un moment. Leur rapprochement ne passe pas inaperçu et les gens commencent à se poser des questions. Un jour, elles sont démasquées en train de s'embrasser dans une camionnette. Elles en sont sorties de force et battues à terre par un groupe d'hommes. Le lendemain matin, les deux pères viennent chercher leurs filles au commissariat. Ziki et Kéna sont obligées de se séparer, pour mieux se retrouver dans le futur ?

« Je trouve le film touchant et beau car j'ai senti à travers ce film la difficulté de vie de Kena et Ziki et leur souffrance de ne pas être acceptée. Je pense que le film est aussi très intéressant dans l'ensemble car il raconte une histoire d'amour comme il en existe partout, mais une vraie passion surtout, le fait de continuer à aimer malgré les critiques, ça n'a pas de prix. Voilà pourquoi j'ai adoré le film dans son ensemble et son histoire ».

Anaël Floc'h.

C'est l'histoire de deux jeunes filles qui vivent au Kenya. Dès leur rencontre, c'est le coup de foudre

« J'ai bien aimé car c'est une histoire vraiment touchante : ces deux femmes essaient de vivre leur amour malgré que tout le monde soit contre elle ».

Rachel

« Personnellement, je n'ai pas aimé car le fait qu'il y ait des sous-titres, cela me dérange ».

Lucas Legaud.

"J'ai bien aimé ce film même si je l'ai trouvé assez mou. L'histoire est bien racontée et développe bien le sujet. Ce film montre également les différences entre la France et d'autres pays sur la liberté et les droits des hommes et des femmes".

Axel Diallo.

« Je n'ai pas aimé le fait qu'il n'y ait pas beaucoup d'actions. Par contre, j'ai aimé le courage de la réalisatrice pour avoir dénoncé l'homophobie qu'il y a dans son pays ».

Yones Aloui.



Rencontre avec Erwan Mony libraire



Erwann : Savez-vous comment se vend un livre ?

Il y a d'abord l'éditeur mais il n'y a généralement pas de liens directs entre éditeurs et libraires, entre les deux on retrouve le distributeur. C'est en quelque sorte un grossiste du livre qui représente généralement 30 à 40 maisons d'éditions et qui va au contact des libraires pour placer les livres. Les distributeurs nous présentent les auteurs, nous parlent des livres et fixent les marges de l'éditeur.

Pourquoi entre Amazon et la FNAC, il y a parfois 0.5 euro ou même 1 euro d'écart sur le prix du livre ? Ce sont des remises. Moi, c'est au bout d'une dizaine de passages que je fais une remise de 5%. C'est le maximum autorisé, sinon ce n'est pas légal. C'est la loi Lang de 1981. Elle est essentielle : elle a sauvé les libraires indépendants. C'est le prix unique du livre qui est fixé par l'éditeur. Il y a juste la possibilité de faire 5% de remise. On est tenu par la loi de mettre à disposition tous les livres qui sont publiés en France. Or, actuellement, il y a entre 300 000 et 400 000 livres proposés. Ils sont donc en stock dans des entrepôts. 4 à 5000 livres sortent chaque année lors des rentrées littéraires de janvier et octobre. Le libraire doit donc faire des choix. On essaie d'en lire au maximum pour conseiller. J'en lis environ deux à trois par semaine. Cela peut être aussi bien un roman, un essai, une BD, un manga ou de la littérature jeunesse. de tout.



Votre librairie a-t-elle une spécialité ?

C'est une librairie généraliste. Avant, elle était spécialisée dans la littérature enfantine et jeunesse. D'où son nom.

Du coup, c'est quoi le salaire d'un libraire à peu près ?


Un libraire touche entre 1500 et 2000 euros net par mois. Comme le prix du livre est fixe, pour augmenter son salaire, il faut augmenter les ventes.

Vous prenez des stagiaires ?

C'est un métier particulier. C'est du commerce mais il faut lire beaucoup. La journée type d'un libraire, ce ne sont pas les seules heures d'ouverture de la librairie. Il faut faire la caisse, regarder les sorties, gérer le stock, passer les commandes. On recherche des stagiaires dans la filière du livre.

Quels sont les livres que vous vendez le plus ?

Sur Ancenis, c'est hétérogène. Je vends autant de romans que de BD ou de mangas. Pour moi, il n'y a pas de hiérarchie entre les genres.



Comment prépare-t-on les sorties littéraires ?

Je vois deux à trois fois les VRP des distributeurs. Un rendez-vous avec un représentant peut prendre deux à 3 heures.

Depuis quand êtes-vous passionné par les livres ?

Depuis toujours. Mais il faut aimer parler des livres, aimer partager. Je suis libraire depuis trois ans. Quel métier faisiez-vous avant ? Je faisais du conseil en entreprise mais je rêvais de devenir libraire.

Quel métier faisiez-vous avant ?

Je faisais du conseil en entreprise mais je rêvais de devenir libraire.

Vous travaillez combien d'heures par semaine ?

Je ne compte pas mes heures. Quand je vais au travail, je n'ai pas l'impression d'y aller. Et puis, j'ai décidé de devenir mon propre patron.

Quelle a été votre formation ?

J'ai fait un BTS force de vente et je suis formé par la suite, régulièrement.

"Quand je vais au travail, je n'ai pas l'impression d'y aller."

Est-ce que vous vendez sur internet ?

Oui, on a créé avec d'autres libraires une société, un site marchand pour vendre pendant le covid. Les clients réservent aussi par mails. Toutes les libraires peuvent s'abonner. Je vends beaucoup plus en direct.

Vous achetez les livres avant de les vendre ?

Mon stock, c'est presque 100 000 euros. On peut renvoyer des livres aux distributeurs lorsqu'ils ne se vendent pas et on bénéficie d'un avoir. Mais le libraire doit payer les frais de transport. Donc le fonds d'inventures au bout d'un certain temps, on préfère le donner à des associations.

Quels sont vos écrivains préférés ?

Il y en a plusieurs. Plein en fait. Genêt, Gide, Gary, Céline, Teulé. En plus récent : Annie Ernaux, j'aime beaucoup. J'adore aussi l'histoire.

A côté de votre vie de libraire, avez-vous le temps d'avoir une vie personnelle et tout ?

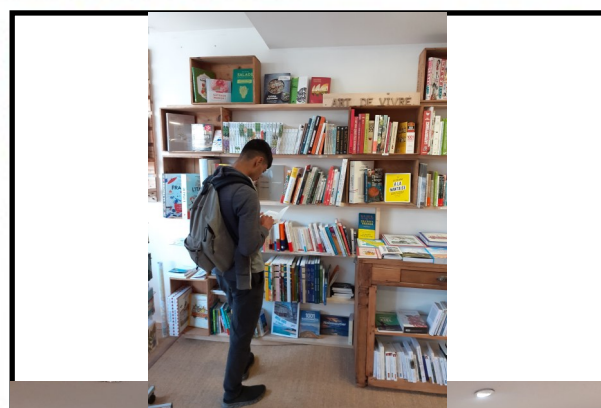
Quand on choisit de faire ce métier, il faut prévenir son entourage qu'on aura moins de temps à leur consacrer.

Sortie à la librairie



La classe de 1 Indus devant Plumes & Fabulettes

Nabil, 1ère Melec : « J'ai acheté un livre pour ma maman. Je n'aime pas trop lire alors... mais lui offrir un cadeau, c'est de la joie ! »





Rencontre avec Yoann Barbereau

Auteur de "Dans les geôles de Sibérie"



Avez-vous eu des embrouilles avec des prisonniers lorsque vous étiez en prison ?

Devoir vivre ou survivre dans une prison lorsque l'on est accusé d'un crime aussi grave que le viol d'un enfant ou la participation à la diffusion de photos représentant des scènes criminelles expose forcément à toutes sortes d'embrouilles ! Il m'a fallu convaincre les autres détenus que j'étais innocent afin d'éviter les embrouilles les plus dangereuses. Une rumeur a très vite couru dans la prison, on pensait que j'étais un « espion ».

Cela m'a aidé puisqu'en ces lieux, il valait mieux être soupçonné d'espionnage plutôt que d'avoir commis des crimes sexuels. J'ai dû m'adapter à des personnes très différentes de moi, il y a eu des moments difficiles mais aussi de beaux moments de solidarité avec des prisonniers dont je me suis senti proche.



Quand vous décidez de vous évader, pensiez-vous que vous alliez y arriver ou vous doutiez ?

Le doute existe évidemment. Il est nécessaire car il pousse à peaufiner le meilleur plan possible, à réfléchir à chaque détail. Mais au moment de passer à l'action, ce doute doit disparaître ou du moins se faire tout petit. J'étais très concentré et très attentif à chacun de mes gestes au moment de l'évasion, et dans le même temps très confiant, un peu comme un acteur sur scène ou un musicien qui connaît parfaitement sa partition, il la joue et sent au moment de l'exécution qu'il est juste, qu'il est dans le vrai et dans le beau.

“Je ne fuyais pas la mort mais je ne la cherchais pas non plus !”

Comment vous vous êtes occupé durant l'année passée à l'ambassade de France à Moscou ?

J'ai beaucoup lu (j'avais accès à une bibliothèque), j'ai beaucoup téléchargé de films et de séries (j'ai avalé par exemple les cinq saisons de Breaking bad en quelques jours), j'ai joué de la guitare, j'ai cuisiné et inventé tout un tas de recettes (le cuisinier de l'ambassade me livrait les ingrédients et d'excellentes bouteilles !), j'ai fait un peu de sport pour me préparer à la fuite (je faisais des exercices dans un petit appartement de 20 m²).

Pensez-vous que vous seriez mort si vous ne vous étiez pas évadé ?

Je l'ignore. Je pouvais mourir en m'évadant, je pouvais mourir en prison ou dans un camp. Le risque existait dans chaque scénario. Je me suis évadé pour vivre libre et la tête haute, peut-être aussi pour éprouver mes forces, pour faire l'expérience de quelque chose comme une aventure ; je ne fuyais pas la mort (mais je ne la cherchais pas non plus !).

Que pensez-vous de la réaction des autorités françaises lors de votre affaire ?

Elle est logique et compréhensible. C'est la réaction d'êtres humains. Certains ont tenté de m'aider, ils ont sincèrement essayé, ils ont échoué par incompetence et par lâcheté, alors ils ont voulu dissimuler cette incompetence et cette lâcheté.

Comment avez-vous fait pour ne pas vous décourager ?

J'étais tout entier tendu vers l'objectif de me libérer et de revoir ma fille. Ce sont des ressorts puissants. J'ai été soutenu par les livres comme par mes amis et ma famille. Ces deux formes de secours, très différents, ont été déterminants.



Regrettez-vous d'avoir choisi de vivre en Russie ?

Non, j'ai vécu aussi les plus belles années de ma vie en Russie. Mes amis les plus chers sont Russes.

Avez-vous retrouvé votre fille ?

Oui. J'ai retrouvé ma place de père auprès d'elle.

Qu'est-ce que vous avez retenu de cette aventure ?

L'amitié et l'amour des êtres chers qui étaient là pour moi.

Vous faites quoi désormais comme travail ?

J'écris, c'est un luxe. Je peux me permettre de me consacrer entièrement à l'écriture. Je participe aussi à des rencontres lorsque je suis invité.

Combien d'exemplaires avez-vous vendus ?

À ce jour : près de 100 000 exemplaires.

Est-ce que vous allez publier un autre livre ? Si oui, quel sera le thème ?

Je l'espère. J'aimerais faire le portrait d'une femme que j'ai rencontrée en Russie. Le titre du livre : Portraits de Yana.

Rencontre avec Patrice Lumeau : graphiste



▼ Comment avez-vous choisi ce métier ?

J'ai fait une troisième, j'ai fait un bac général. J'ai arrêté et j'ai fait des petits boulots et puis j'ai repris mes études : les Beaux-Arts. J'ai suivi ensuite une formation de conducteur off set. C'est la personne qui est chargée d'imprimer. J'ai ensuite suivi une nouvelle formation pour devenir infographiste. Puis, j'ai été secrétaire de rédaction pendant 8 ans pour un journal agricole. C'est aussi un métier du livre. J'ai été chargé de la relecture des articles et de l'agencement des articles dans le journal. Enfin, je suis devenu rédacteur. J'ai appris sur le tas : j'ai d'abord écrit des chroniques puis des articles



▲ « Vous avez une idée de ce qu'est un rédacteur ?

Je rédige pour des personnes qui ont envie qu'on raconte leur vie. C'est un récit de vie. Les gens me racontent leur histoire. Je prends des notes. J'enregistre, les personnes racontent ce qu'elles ont envie de raconter. Pour une heure d'écoute, j'ai 7 heures de travail : je fais le lien entre l'oral et l'écrit. J'assure aussi le suivi éditorial : j'écris un livre puis après je fais la maquette, je mets en page et je fais appel à un correcteur : il va rechercher des erreurs. C'est un poste très important. Il y a aussi l'impression et, là, je vais avoir un imprimer, pour choisir le papier entre autres."